

**Projet de court métrage produit par
Le-loKal Production et Gindou Cinéma**

LE PARC

Scénario de court métrage de Momar Désiré Kane

D'après une proposition de Bamady Diakité, Mohamed Massaoui et Nathalie Sechao

Lauréats de l'édition 2006 du concours « Notre histoire vraie »

1 Jardin Japonais – Ext. jour.

Le vent souffle. Le feuillage des arbres et des bambous s'agite.

Des canards glissent à la surface d'un étang et entraînent notre regard vers une petite bâtisse en bois ouverte aux 4 vents. Des estampes japonaises sont pendues sur les murs et ondulent avec le vent.

Sur le sol de cette maison en bois, un cahier.

Un paon se balade.

Le souffle du vent s'accroît et feuillette les pages de ce cahier.

Le son d'un avion de ligne remplit l'espace sonore. La surface de l'eau frissonne. Les canards s'envolent dans un claquement d'ailes.

2 Cité – Ext. jour.

Un jeune garçon de 8 ans environ, ABDEL, est perché sur un mur plein de graffitis. Il regarde sa montre, observe le ciel, regarde à nouveau sa montre puis se met en position, les bras en croix.

Un gros avion passe au-dessus des barres d'immeuble dans un bruit assourdissant. On peut presque toucher son ventre.

Abdel l'imité en marchant sur le mur.

3 Appartement familial – Int. jour.

Assise sur son lit, SAMIRA, la vingtaine, est enveloppée dans une serviette. Elle met du vernis sur ses ongles de pieds. Le téléphone sonne. Samira évente son pied puis elle va chercher son téléphone sur une commode placée contre le mur dans le couloir. Elle porte son téléphone à l'oreille et entre dans sa chambre.

SAMIRA

Oui... ? Ah, Marion, c'est toi... Bien sûr que c'était ta sonnerie... Non, c'est parce que j'attends l'autre coup de fil... Oui, il ne savait pas à quelle heure... Ecoute, je te rappelle quand c'est réglé... bisou...

Samira se remet sur son lit et continue à se préparer. Le téléphone sonne à nouveau. Samira l'attrape et les coince entre son épaule et sa joue.

SAMIRA

Ecoute, Marion, il faut vraiment que tu te débrouilles... J'ai pas dit Je ne veux pas... J'ai dit... C'est quant même pas la mort... Il faut vraiment que je raccroche... Fais pas chier... T'es pas une gosse et je ne suis pas ta nounou... Comment tu veux que je te le dise ? Allez ciao !

Elle raccroche.

4

Salon – Int. jour.

Un homme, de dos, est assis sur une chaise. Ses coudes reposent sur une large table de salon. Il manipule quelque chose. Une canne anglaise est posée contre l'accoudoir du fauteuil.

L'intérieur est sobre et soigné. Une photo accrochée sur un mur montre un petit pont rouge. Une femme au centre de la photo sourit au photographe. Différents objets de décoration évoquent le Maroc.

L'homme, autour de cinquante ans, c'est LE PERE. Il replie soigneusement les angles d'une feuille de plastique coloré dont il punaise le centre sur une tige de bois.

Quelques moulinets sont disposés dans un vase.

Samira s'avance sur le pas de la porte de sa chambre. Elle a, entre-temps, enfilé un jean et un pull qui soulignent sa jolie silhouette. Elle finit de se boutonner, rectifie sa coiffure devant le miroir au-dessus de la commode. Elle sort un bâton de rouge à lèvres, le dévisse et le porte à sa lèvre. Elle s'interrompt et appelle.

SAMIRA

Nabil !

Pas de réponse. Son téléphone sonne. Elle le tire de sa poche.

SAMIRA

(un peu sèchement)

Allo !

Le père continue son travail.

Samira repart dans sa chambre en téléphonant.

5 Chambre Nabil – Int. jour.

NABIL, un jeune adolescent est accoudé au rebord de la fenêtre de sa chambre, des écouteurs sur les oreilles. Il crapote fiévreusement une cigarette qu'il tient entre le pouce et l'index.

Il chantonne de temps en temps au rythme de ce qu'il a dans ses écouteurs, quelques mots syncopés en arabe.

Il tend le cou comme pour apercevoir quelque chose en bas.

6 En bas de l'immeuble – Ext. jour.

Deux étages plus bas, sur le parking une camionnette recule lentement, l'arrière dirigé vers les portes de l'immeuble de Nabil. Sur le trottoir, une femme d'origine asiatique guide le chauffeur dans sa manoeuvre. A ses côtés, une jeune adolescente, sans doute sa fille. Un peu plus loin, un groupe d'adolescents bricolent sur une minimoto. La mère fait arrêter la camionnette et va voir les déménageurs à l'avant de la camionnette. La jeune femme reste seule.

7 Chambre Nabil – Int. jour.

Samira ouvre la porte. Elle arrive dans le dos de Nabil.

Il ne l'entend pas, toujours à murmurer sa mélodie. Samira jette un œil désolé sur le désordre de la chambre. Elle va éteindre la lampe de chevet restée allumée.

Elle se met à côté de lui et regarde à son tour en bas. Les déménageurs sont au travail. Un jeune homme démarre la minimoto. Et se met fait des zig-zags. Un groupe de femmes revient du marché.

Surpris, Nabil cache son bout de cigarette dans le creux de sa main.

SAMIRA

Ils ont fait vite dis donc ...?

Nabil regarde sa soeur en la défiant. Il enlève un de ses écouteurs. La musique à fort volume s'en échappe.

NABIL

Jamais tu frappes ?

Samira met une petite tape sur la tête de son frère.

Elle lui prend la cigarette des doigts, tire une bouffée et se penche à la fenêtre.

SAMIRA

Ils ne traînent pas aux H.L.M. La vieille Rella est morte, ça va faire quoi ? deux semaines ? Elle a l'air pas mal la petite, ça va te changer de la grosse ... Bizarre, je croyais qu'elle allait récupérer l'appart de la vieille Rella ... Elle s'y croyait celle-là ... Bien fait pour sa gueule !

En bas de l'immeuble les hommes ont continué leur débarras : une table, un petit buffet... On a l'impression qu'ils en ont sorti plus que ne peut en contenir le petit véhicule.

Samira prend l'écouteur qui pend à l'oreille de son frère et le met à la sienne.

Un des déménageurs monte sur le toit de la camionnette pour en faire descendre un grand matelas.

Samira l'observe tout en écoutant la musique. Le déménageur redescend. Un second l'aide à porter le matelas en direction de l'immeuble.

Samira rend son écouteur à Nabil.

SAMIRA

Toujours la même rengaine ! Tu devrais changer.

Nabil hausse les épaules et remet son écouteur. Il se jette sur son lit et prend un bouquin de maths que visiblement il fait semblant de lire.

En bas, la minimoto fait un petit tour, puis fonce en direction des deux déménageurs. Ceux-ci ont juste le temps de lever le matelas. La minimoto réussit à passer dessous. Les déménageurs laissent tomber le matelas et engueulent le motard.

SAMIRA

Bande de petits cons !

Elle jette un regard noir à Nabil. Elle lui retire l'écouteur.

SAMIRA

Y a le toubib qui vient voir papa à 10 h. Vire tes écouteurs pour une fois sinon t'entendras pas sonner.

NABIL

...

SAMIRA

Tu vas chercher l'ordonnance après.

NABIL

...

SAMIRA

T'oublies pas, hein ?

Samira ouvre une boîte à bonbons métallique posée sur une étagère et prend trois ou quatre cigarettes qui s'y trouvent.

SAMIRA

Je t'en prends une ?

En partant, elle se dirige vers la porte puis montre ostensiblement le lot de cigarettes à Nabil.

SAMIRA

Merci pour la clope !

Elle referme rapidement la porte derrière elle, le temps d'éviter le livre lancé par Nabil.

Nabil remet ses écouteurs, choisit une plage sur son lecteur minidisc. Il se remet à la fenêtre.

En bas de l'immeuble. La jeune adolescente, AUDE, s'approche de l'arrière du véhicule et en tire un objet qui ressemble à l'étui d'un instrument, sans doute un violoncelle. Elle tire l'étui qui est posé sur un petit diable à roulettes et rentre dans l'immeuble.

Nabil se jette dans son lit. Il prend un carnet sous son oreiller puis un crayon et se met à écrire. Il marmonne, il rature, il recommence.

8 Appartement familial – Int. jour.

Le père est debout dans le salon. Les yeux fermés, les deux bras écartés, un pied devant l'autre. Le son d'un avion balaie l'immeuble. Le père tangué comme emporté par ce son.

Derrière lui, apparaît alors le toubib qui le maintient pour qu'il ne tombe pas. C'est un jeune médecin, un peu trop bien habillé.

LE TOUBIB

Vous pouvez poser le pied.

Il aide le père à s'asseoir. Il jette des coups d'oeil réprobateurs à Nabil qui a maintenu un écouteur sur une oreille et qui laisse pendre l'autre qui diffuse un chuintement désagréable.

Nabil hausse les épaules.

Il fait les auscultations d'usage : langue, oeil, etc.

Il arrive aux oreilles.

TOUBIB

Vous ne portez pas votre appareil ?

NABIL

(en montrant les oreilles à son père)

Les trucs, là, que tu dois mettre dans les oreilles !

Le père acquiesce et fouille dans la poche de sa veste dont il retire un petit sachet plastique.

TOUBIB

Remarquez, si vous les aviez eues, qui m'aurait ouvert la porte ?

Il jette un regard qui en dit long à Nabil qui hausse les épaules.

Le père donne le petit sachet au toubib.

LE PERE

Je les supporte pas.

Le toubib met les prothèses dans les oreilles du père.

TOUBIB

Là, c'est pas mieux ?

LE PERE

Ça ne m'enlèvera pas le mal à la tête.

En soulevant la chemise du père pour glisser le stéthoscope, on aperçoit clairement une longue cicatrice sur son flanc.

Le toubib palpe la cicatrice.

TOUBIB

Le docteur Bernard n'a pas pu se libérer...

NABIL (qui s'est rapproché, goguenard)

C'est pas la première fois tiens. La cité c'est bon pour les débutants...

TOUBIB

Les remplaçants...Je connais mon métier...Et si vous avez quelque chose contre...

NABIL

J'ai rien contre personne moi, je constate, c'est tout...

TOUBIB

(un peu gêné, il feuillette son bloc-notes)

Vous avez travaillé à l'usine chimique qui a explosé...

Un instant. Regard interrogateur du toubib.

NABIL

A.Z.F, vous êtes pas du coin, ça se voit.

LE PÈRE

Je travaillais pas loin.

TOUBIB

Vous avez été hospitalisé pendant 2 mois. C'est exact ?

Le père hoche affirmativement la tête.

NABIL

On l'a retrouvé recouvert de boue, il était dans les pommes et tout..., il pissait le sang. Son atelier a explosé.

Le toubib, un peu déstabilisé, replonge dans ses notes.

TOUBIB

On vous a fait l'exérèse d'un corps étranger du conduit auditif externe gauche ...

Il sourit au père, satisfait. Nabil, écoute sans broncher le jargon du toubib qui poursuit.

TOUBIB

...après une micro aspiration, l'otoscopie a éliminé la présence d'une perforation tympanique.

Nabil s'ennuie. Il prend un moulinet du vase et le fait tourner avec la main. Cela détourne un instant l'attention du toubib.

LE PÈRE

C'est moi qui les fabrique pour les enfants du quartier. J'ai le temps.

Silence gêné du toubib qui prend son carnet d'ordonnance et écrit.

TOUBIB

Rivotril... Nuréflex. Ça, c'est pour les maux de tête. Ils devraient s'atténuer petit à petit. Je vous donne aussi quelque chose pour vous détendre. Voilà, je dois filer. J'ai pas mal de monde à voir

Cut.

9

Cité – Ext. jour.

Nabil est en compagnie de Fabien ils marchent dans la rue. Fabien parle en faisant de grands gestes. Ils passent à côté d'un groupe de footballeurs. Un des joueurs manque sa passe, la balle arrive droit sur Fabien. Dans un geste reflex, Fabien l'amortit de la poitrine et la bloque du pied. Il le soulève, jongle un peu et renvoie le ballon en direction des joueurs.

FABIEN

Merde, j'aurais pu devenir Zidane... Y a pas de justice... T'as vu la nouvelle ?

NABIL

Hmm... ? Non.

FABIEN

La chinoise !

NABIL

...

Cut.

Fabien et Nabil se dirigent vers une pharmacie. Ils s'arrêtent à deux pas de l'entrée. Trois Bimbos sortent du salon de coiffure qui jouxte la pharmacie en bavardant.

FABIEN

... les meufs, c'est comme ça. T'en a une : l'officielle. T'en prends une autre, tu rends jalouse la première, et t'en prends une troisième, tu rends jalouse la deuxième... et comme ça tu fais un roulement.

Nabil le regarde, presque admiratif, tirant rapidement sur une cigarette qu'ils se font passer. Les bimbos passent tout près d'eux et s'éloignent en rigolant.

FABIEN

Mais tu t'arrêtes à trois sinon c'est pas gérable !

NABIL

A trois ?

FABIEN

Trois, c'est le nombre qu'il faut.

(puis fièrement)

Isostatique !

NABIL

... ?

FABIEN

C'est Fred, l'intello, qui m'a dit ça : Isostatique. Ca veut dire genre, tu vois un truc qui a trois pieds... et puis... (il s'embrouille). Tu vois ?

Cut.

10

Cité – Ext. nuit.

Il est tard et la nuit est tombée. Un homme à moitié fou se promène en gesticulant. Nabil et Fabien marchent à quelques mètres l'un de l'autre dans la rue. Nabil mime en silence des mots de slam. Fabien le suit puis le dépasse pour aller s'asseoir sur un banc. Il pose ses affaires, consulte sa montre. Nabil arrive et se tient debout en face de lui. Il consulte aussi sa montre. Un homme passe avec son chien entre les deux. Nabil lui dit bonsoir et prend des nouvelles de la santé du chien. L'homme et le chien s'éloignent. Tout à coup la lumière s'allume. Nabil regarde Fabien. Qui lui fait OK du pouce.

Musique slam. Nabil se met distinctement à slamer.

NABIL

Je suis ce mec

Avec son air sec

Je vis avec un mal de tête insoluble

Enfermé dans ma solitude.

Je contrôle pas mes mots alors je prends un stylo...

Mal chance, je m'y lance

Mes mots ne connaissent pas la balance

Se mettent tout en cadence

C'est tellement lourd que ma plume est en transe...

Fabien suit le rythme en bougeant la tête. Nabil vient le rejoindre. Le fou arrive sur les lieux en gesticulant, perdu dans son délire. Assis sur leur banc, Fabien et Nabil le suivent du regard. Il finit par s'en aller.

La musique s'atténue, le dialogue entre Nabil et Fabien reprend.

FABIEN

T'as ton lecteur, là ?

Nabil lui tend l'appareil. Fabien tourne le lecteur dans tous les sens.

FABIEN

Tu veux quoi si tu me donnes ton minidisc ?

Nabil reprend son bien et le fourre dans sa poche.

NABIL

Je te donne rien du tout.

Les trois bimbo repassent avec leurs mecs. Fascinés, Nabil et Fabien les regardent.

NABIL

(Après un temps de silence)

Mais... tu en connais beaucoup toi... des filles?

11 Soir – Appartement familial – Int. nuit.

Samira et son père sont attablés. Près de l'assiette du père, quelques cachets de couleur.

Un bruit de porte.

SAMIRA

C'est toi, Nabil ?

NABIL

Non, c'est pas moi !

Silence dans la cuisine.

Nabil arrive et se glisse à table. Il jette des regards furtifs à sa soeur et à son père, prêt à se faire engueuler.

Il penche son nez au-dessus de la soupière. Fait la grimace.

NABIL

C'est quoi cette chorba ?

SAMIRA

C'est la saison.

Nabil se lève et va fouiller dans le frigo.

SAMIRA

T'étais où ?

NABIL

...

Il cherche dans la huche à pain, en sort un bout de baguette et se prépare un sandwich

SAMIRA

Qu'est-ce qu'il a dit le toubib ?

NABIL

(distrain)

Ça va...

Samira regarde son père et à nouveau Nabil.

Nabil prend une bouteille de ketchup pour en mettre dans son sandwich puis il se rappelle soudain.

NABIL

Merde! Les médocs.

SAMIRA

T'es chiant Nabil, c'est toujours pareil avec toi !

NABIL

J'y vais demain matin... Première heure, juré !

LE PÈRE

Ne jure pas ! Demain tu restes ici toute la journée. Ta sœur ira.

SAMIRA

Tes zéros en maths, ça suffit... faut peut-être faire quelque chose et réviser un peu...

NABIL

Eh ! Ca va pas, c'est les vacances ! Et puis, j'ai jamais pris zéro.

On entend le bruit que fait la bouteille de ketchup qui est presque vide.

SAMIRA

T'as eu que des deux et t'étais en progrès...

NABIL

C'est pas ma faute si...

LE PÈRE

Tu ne discutes pas !

Nabil mord dans son sandwich. Le père d'un geste mal assuré se sert un verre d'eau. Il marmonne, résigné, une formule en arabe et avale lentement ses cachets. Il repose le verre. Ses mains tremblent légèrement.

D'une main tremblante, il se frotte la tempe.

LE PÈRE

Ca recommence...

Samira l'aide à se lever.

NABIL

Faudra que tu penses à racheter du ketchup.

SAMIRA

Nabil!

12

Chambre Nabil – Int. nuit.

Nabil est installé sur son lit en train de griffonner des mots sur son carnet.

Samira pousse la porte et fait un pas dans la chambre.

SAMIRA

Je peux entrer ?

Nabil surpris ferme son carnet.

Sa sœur vient s'asseoir près de lui. Nabil lui tourne le dos, énervé qu'une nouvelle fois elle soit entrée sans frapper. Ils restent un moment comme ça, Samira épiant son frère.

SAMIRA

J'ai reçu la réponse pour mon boulot, je pars à Paris.

Nabil ne bronche pas.

SAMIRA

Fais pas la tête Nabil.

NABIL

Après maman, c'est toi qui t'en vas...

SAMIRA

Tu as rencontré la petite voisine ? Je la trouve pas mal. Pas toi ?

NABIL

Tu me vois tout seul avec lui ?

Samira secoue affectueusement son frère.

Soudain Nabil se retourne.

NABIL

Si tu pars, je pars aussi.

Samira se lève.

SAMIRA

Arrête tes conneries, t'es vraiment qu'un gosse.

Elle saisit l'oreiller et le plaque sur la tête de Nabil. Elle reste comme ça un moment, exerçant une pression sur l'oreiller. Nabil gigote puis fait le mort. Samira retire l'oreiller.

SAMIRA

Nabil ? Demain papa compte sur toi.

Nabil se relève et souffle.

NABIL

Qu'est-ce que je vais foutre à l'autre bout de la ville avec des gens que je connais pas?

SAMIRA

On a promis.

Nabil est près de la fenêtre du salon. Quelqu'un siffle dehors. C'est Fabien.

Nabil reste hors de vue de son copain derrière les rideaux de tulle.

Fabien insiste. Nabil se cache toujours. Fabien regarde en direction de l'appartement puis, dépité, s'en va.

Quelques instants après, on sonne à la porte.

Le père va ouvrir.

LE PERE

Entre mon petit, Nabil est là.

Abdel entre dans le salon. Nabil s'avance vers lui. Salutations d'usage : on se tape les poings et on porte la main au coeur. Abdel le fait avec entrain, Nabil sans passion.

ABDEL

Y a Fabien qui te cherche.

NABIL

Je sais.

ABDEL

Vous venez demain soir ?

Nabil retourne à la fenêtre. Abdel le suit.

NABIL

Moi, je sais pas. C'est à sept heures ?

Abdel hausse les épaules.

ABDEL

Non ! C'est à Dix-neuf heures.

Nabil donne une tape sur la tête d'Abdel.

NABIL

T'es con toi, sept heures et dix-neuf heures, c'est pareil.

Il s'approche de la fenêtre et aperçoit Aude assise sur un banc qui répète un morceau avec son violoncelle. Son cahier est posé à côté d'elle. Mais elle est rapidement interrompue par l'arrivée de sa mère qui vient de sortir de l'immeuble l'air pressée. Aude se lève et range précipitamment son instrument. Nabil les observe s'éloigner à vive allure.

LE PÈRE

Nabil ?

Nabil tourne la tête.

LE PÈRE

Donne des gâteaux au petit...

Sur le banc, Aude a oublié son cahier. Nabil se pince les lèvres. Abdel vient le rejoindre.

ABDEL

La chinoise, elle est déjà avec Fabien ?

Le père relève la tête un instant vers les deux garçons. Nabil tire Abdel vivement en direction du buffet.

NABIL

Allez viens !

ABDEL

Il m'a dit qu'ils préparent je ne sais pas quoi... Mon œil !

NABIL

(en vérifiant que son père ne l'entend pas)

Toi, tu dis plus rien, hein... Tiens...

Nabil ouvre une boîte Tupperware et prend une poignée de gâteaux qu'il met dans les mains trop petites d'Abdel.

NABIL

T'as qu'à prendre toute la boîte

Abdel rejoint le père qui lui donne un moulinet.

LE PÈRE

Voilà, c'est fini. Tu souffles.

Abdel essaie de le faire fonctionner. Le moulinet tourne à peine. Abdel est un peu déçu.
Le père hausse les épaules.

Nabil revient à la fenêtre du salon. Le cahier n'est plus sur le banc.

14 Cité, des tags sur le mur – Ext. Jour

Fabien est perché sur le mur en train de boire une bière. Nabil arrive. Fabien saute du mur, salutations d'usage. Il montre un graphe à Nabil. Tandis qu'il le commente, Nabil s'éloigne.

NABIL

Ouais, c'est toujours un peu pareil avec Solo...

Il soulève la trappe d'un compteur d'eau au pied du mur, pour prendre une cannette. Sa main rencontre un autre objet. Il en retire le cahier d'Aude.

NABIL

C'est quoi, ça ?

Fabien s'approche et lui retire l'objet des mains.

FABIEN

Touche pas !

NABIL

Laisse-moi voir !

FABIEN

C'est à la chinoise...paraît qu'elle prépare un truc pour la fête, heu, je veux dire la commémoration...Ca rigole pas les Chinois...Paraît que bientôt ils seront plus forts que nous...déjà qu'ils sont nombreux...

NABIL

Je te l'achète.

Fabien est surpris. Il prend un air narquois.

FABIEN

T'es fou ? T'es riche ou quoi ?

Nabil fouille dans sa poche, en sort son lecteur minidisc, et le lui tend. Fabien s'empare de l'objet, le regarde un instant

FABIEN

Sony, la classe...Made in China !

Il éclate de rire.

15 Chambre Nabil – Ext. jour

Nabil est couché sur le ventre dans son lit.

Il feuillette le cahier. Ce ne sont que des partitions avec parfois des annotations en rouge, des dessins et des collages.

Nabil attrape un stylo, va pour écrire, hésite, reste songeur le stylo en l'air, puis va à la fenêtre. Personne. Le banc est vide.

Nabil va à son bureau. Il sort d'un tiroir un foulard bleu. Il le déroule et en tire un khalam et un encrier. Nabil s'installe, redresse la photo de sa mère, la même que celle du salon en plus petit format. Il retaille le khalam et se met à écrire dans le carnet d'Aude. On entend le texte d'un slam en arabe. Nabil souffle dans le cahier pour faire sécher l'encre. Il se lève et va à la fenêtre.

Aude passe en tirant son violoncelle derrière elle.

Nabil prend le cahier, l'emballe dans le foulard, puis sort en courant et fonce dans les escaliers, son paquet à la main.

16 Cité puis centre ville – Ext. jour

Arrivé en bas, il aperçoit Aude qui tourne au coin d'un immeuble. Nabil part d'un bon pas. Aude se dirige vers la bouche de métro et s'y engage. Des enfants glissent sur la rampe, deux passagers descendent.

Nabil s'engage à son tour.

Arrivée au centre ville, Aude ressort du métro. Nabil est toujours sur ses traces. Cette filature l'emmène à l'entrée d'un parc.

17 Jardin japonais – Ext. jour

Le bruit de la circulation s'estompe. Nabil entre dans le parc. Il cherche Aude du regard. Il monte sur une bute pour avoir une meilleure vue. En contre bas, assise sur une chaise, la jeune fille a sorti son violoncelle.

Nabil descend de sa bute. Aude commence à travailler.

Nabil s'approche derrière elle en catimini. Il pénètre sur le plancher de bois de la maison japonaise. Il écarte les pans du foulard bleu et pose le tout discrètement sur le plancher de la maison. Puis il va se cacher derrière l'une des cloisons de bois.

Le cahier s'ouvre sous l'action du vent. Léger bruit.

Aude se retourne sans voir le cahier.

Quelques pages sont encore agitées par le vent.

Aude se retourne à nouveau et voit le cahier. Elle s'approche et le ramasse. En se relevant, elle entrevoit Nabil derrière sa cloison. Elle regarde le foulard, puis se baisse pour le prendre. Lorsqu'elle relève les yeux, Nabil a disparu.

18 Appartement familial – Int. Fin du jour

Dans le salon, le père est sur son 31. Il fait briller ses mocassins.

Dans sa chambre, Samira empile des vêtements dans une grande valise.

Son téléphone sonne. Elle le regarde et laisse sonner.

Dans le salon, le père finit de faire briller ses mocassins. Il se redresse sans sa canne, chancelle un peu et reprend sa canne.

Dans sa chambre, tout en continuant à préparer ses affaires, Samira se tourne vers la porte.

SAMIRA

Nabil ?

Pas de réponse

Elle va frapper à la porte de la chambre de Nabil.

SAMIRA

Nabil, dépêche-toi, on y va !

Elle va rejoindre son père au salon et l'aide à nouer sa cravate.

SAMIRA

Je ne sais pas ce qu'il fout Nabil. C'est notre dernière soirée ensemble...Je te jure !

LE PERE

Ne jure pas.

19

Jardin japonais – Ext. Fin du jour

Samira et son père vont déposer un bouquet au pied de la statue. Un peu plus loin, sur une estrade, un groupe de musique fait sa balance. Plusieurs personnes installent des chaises pliantes et décorent les arbres. Abdel est là aussi, avec son moulinet.

Nabil entre à son tour. Il écrase sa cigarette par terre puis s'approche de la statue. Elle

représente un grand aigle qui paraît s'envoler d'un bûcher. Nabil se penche pour lire la plaque explicative. Abdel arrive, se glisse entre Nabil et la plaque et tente de déchiffrer l'inscription : *L'Envol du phoenix... ému par l'explosion d'AZF le 21 septembre 2001...*

Des messages peints à la main sur les banderoles qui revendiquent justice pour les victimes d'AZF, signés des collectifs de défense des habitants. On entend la voix d'Abdel.

ABDEL

Samira, elle te cherche partout. Je vais lui dire que t'es là.

Nabil s'avance en direction du *Jardin japonais*. Les sons du spectacle s'estompent. Il reconnaît les bambous, le petit pont et l'étang.

Il se retrouve là seul quelques instants, appuyé sur une balustrade. Il entend des pas derrière lui. Il se retourne.

Il aperçoit Aude. Des applaudissements se font entendre.

Aude lui montre son cahier.

NABIL

Je suis désolé, je ne sais pas comment c'est arrivé...Les dessins et tout ça...Je veux dire...

AUDE

Ouais ben...et ça signifie quoi, je ne sais pas l'arabe.

Elle lui tend le carnet. Nabil le prend et en s'embrouillant un peu lui fait la traduction.

Aude sourit.

Samira, guidée par Abdel, apparaît à une dizaine de mètres. Abdel les désigne du doigt.

AUDE

Merci... je le garderai...

(silence)

AUDE

... Tu sais ... je suis toute seule... sur scène ce soir ça te dirait pas...

(elle hésite et ne finit pas sa phrase)

NABIL

... je sais pas...

Abdel tire Samira par le bras pour aller les voir.

SAMIRA

(l'air complice en regardant Nabil)

Bon, on s'en va. On les laisse tranquilles.

Silence entre les deux. Sourires gênés.

Nabil sent alors sa veste tirée par derrière. C'est Abdel, son moulinet à la main qui lui sourit à pleines dents. Mais surtout, il lui a pris le cahier de la main. Il s'enfuit en courant.

Nabil le poursuit à travers le jardin.

Abdel est caché derrière un panneau transparent à quelques mètres de là. Il rit à pleines dents.

Nabil s'approche de l'autre côté. Ils se retrouvent face à face de part et d'autre du panneau. Abdel tient le moulinet à côté de son visage.

Nabil lui fait une grosse grimace. Abdel s'enfuit en abandonnant le cahier.

20

Jardin japonais – Ext. nuit.

Aude est sur la scène. Elle porte le foulard bleu autour du cou. Elle commence à jouer du violoncelle. Au bout de quelques mesures elle regarde autour d'elle, semble chercher quelqu'un du regard. Dans le public, le père sort ses prothèses auditives et lentement, les porte à son oreille. Un peu à l'écart, Nabil, le regard fixé sur Aude, écoute attentivement la musique. Il baisse la tête, replace le capuchon de son jogging et se met à murmurer son texte.

NABIL

(voix off slamée)

*On m'a dit que la vie c'était
Des pleurs et des sourires
Larmes de joie, larmes de peine
Et le sang rivière qui coule
dans nos veines
et qui souvent déborde
et nous entraîne loin de tout*

*L'envie de vivre
La peur de mourir
La peur de partir
La trouille de laisser partir*

*On m'a dit aussi
Qu'on ne vit qu'une fois
Et qu'on ne meurt jamais
Que pour toujours*

*On m'a expliqué la vie
Les tenants, les aboutissants
On a beau dire, on a beau faire
La vie,
réelle qui bleuit la corolle des fleurs
Et sans cesse porte le cœur
à l'incandescence
La vie
reste un mystère*

*Qui court et qui roule
Entre ciel et terre*

*Suspendu à la pointe
De ton désespoir
Moi aujourd'hui j'écris
Que la vie est un jardin
Où j'oublie le destin
Et construis demain
Pour qu'à jamais je me souviene
Pour que jamais rien tu ne regrettes
Ô toi mon âme, ma sœur mon amour.*